

Laclos

Les Liaisons dangereuses

Préface d'André Malraux



Critique d'œuvre littéraire

Les liaisons dangereuses ou le procès de la femme Pierre Ambroise François Choderlos de Laclos

Si vous cherchez de l'espoir en l'espèce humaine, ne lisez pas les *Liaisons dangereuses* car tous les personnages y finissent perdants : une comtesse assoiffée de vengeance, elle est l'alpha et l'oméga de cette intrigue, un vicomte, mâle typique dont elle se joue, un oie blanche que sa mère lui laisse en pâture, une pieuse vertueuse qui se fait piéger, un jeune crédule et une vieille aristocrate pourvoyeuse d'avis et de conseils. L'ensemble, parfaitement ficelé, n'empêche pourtant pas de se demander qui se cache derrière cette œuvre magistrale et quelles étaient les véritables intentions, voire la légitimité, de celui qui l'a rédigée.

Chaque chose en son temps

La première lecture des *Liaisons dangereuses* a souvent lieu à l'adolescence. Elle captive généralement le jeune lecteur inexpérimenté mais lui laisse aussi un goût d'inachevé et d'incompréhension mêlés d'un je ne sais quoi d'agacement et d'écœurement. Il faut souhaiter que l'envie de relire ce pavé de 533 pages plusieurs dizaines d'années plus tard le prenne car dès les premières lettres de ce vénérable roman épistolaire la fascination est toujours au rendez-vous. Cependant, avec le temps, l'incompréhension et l'écœurement ont fait place à des réflexions plus approfondies et des tentatives d'explications.

En effet, on peut avant tout se demander ce qui a bien pu motiver Choderlos de Laclos à écrire un tel roman. Quelques recherches plus tard, on se rend tout d'abord compte qu'il n'a pas eu la carrière militaire dont il rêvait, végétant longtemps au grade de capitaine. Il a même choisi le pire moment pour assouvir ses rêves de gloire et de conquêtes car le traité de Paris fut signé peu de temps après son incorporation dans l'artillerie mettant fin à la guerre de Sept Ans et marquant le début d'un intervalle historique particulièrement pacifique. Fâcheux pour le jeune et ambitieux soldat.

La suite ne fut guère plus brillante. Alors qu'il est nommé sur l'île d'Aix, l'artilleur, âgé de 37 ans, ne parvient à se nourrir que d'ennui et de frustration dans une piètre carrière militaire qu'il a à peine choisie et qui ne portera que les fruits de la déception et des occasions ratées. À son désœurement s'ajoute une bonne dose d'envie et de ressentiment à l'égard d'une noblesse qui le garde à l'écart de son monde. Même s'il fréquente les salons de la « *fine fleur de l'aristocratie* », selon ses propres termes, l'aristocratie forme un groupe hétérogène mais qui possède des lettres de noblesse. Les

distinctions s'y percevaient alors dans le style de vie et dans le niveau de fortune, deux choses dont le militaire, issu de la petite noblesse de robe, était dépourvu.

Idée de génie ?

Qu'à cela ne tienne, s'il n'a pu brandir l'épée au moins l'artilleur dégainera-t-il la plume ! Il choisit pour officier cinq personnages féminins, chacun symbole d'une position de la femme sous l'Ancien Régime, deux personnages masculins et une bonne dose de soufre. Voilà le chef-d'œuvre de Choderlos de Laclos réglé comme un coucou suisse. On ne pouvait pas en attendre moins de la part d'un esprit cartésien et mathématique qui a concentré toute sa maîtrise narrative dans cet unique roman.

En effet, en dehors des *Liaisons dangereuses*, ses autres velléités d'écriture se soldèrent par des demi-succès voire des échecs cuisants. Il n'en reste pas moins que ce roman, avec toute la rigueur, le détachement et l'obsession du détail de son auteur, produisit un tsunami dans la littérature romantico-sentimentale et moralisatrice de la société décadente du XVIIIème siècle. Un buzz médiatique dirait-on aujourd'hui que Choderlos de Laclos, tentative d'anonymat à l'appui, peinera à assumer et à défendre en plein débat sur la morale sexuelle qui divisait les philosophes et l'Église à la fin du siècle de Lumières. Il sera jugé pour faute par sa hiérarchie qui voit dans ce roman une critique de l'ordre social et de la religion, valeurs phare de la société de l'époque.

Il convient aussi de porter son attention sur ce souci de rigueur et d'efficacité qui amènent l'auteur à choisir la forme épistolaire, évitant ainsi les digressions, les longues descriptions et les lourdeurs dues aux intrusions du narrateur. Il va même jusqu'à prévenir : "*Notre avis est donc que si les aventures rapportées dans cet Ouvrage ont un fonds de vérité, elles n'ont pu arriver que dans d'autres lieux ou dans d'autres temps.*". Encore une occasion de se tenir à distance de son œuvre.

Quoi qu'il en soit, l'échange de lettres permet d'aller à l'essentiel et il faut reconnaître que Laclos sait à merveille adopter le ton juste qui caractérise chaque personnage. Par ailleurs, même si les épistoliers usent et abusent de doubles négations entremêlées d'imparfait du subjonctif, cela n'empêche par le lecteur d'être happé dès les premières pages et d'être placé en position d'observateur voire de voyeur face à l'intrigue. Il assiste alors en témoin muet au déroulement inéluctable des idées violentes développées par un Choderlos de Laclos qui ne ménage ni ses personnages ni le public.

Des personnages triés sur le volet

Par ailleurs, il est surprenant de voir comment l'auteur se tient encore une fois sagement à l'écart de son œuvre par l'usage qu'il fait d'un avertissement, d'une préface et de notes présentés comme

n'étant pas de son fait. Laclos n'assumerait-il pas non plus les différents caractères qu'il décrit ? Et pour cause. Ils sont de deux types : les bourreaux et les victimes.

Dans la première catégorie, on trouve la maîtresse incontestée du genre : la marquise de Merteuil. Habile et inflexible manipulatrice, elle est aussi perverse que libertine, orgueilleuse que cynique. Elle doit cacher sa vraie personnalité sous une apparence faite de vertu et de chasteté car elle se dit être « *Née pour venger mon sexe et maîtriser le vôtre...* ». Elle veut se venger d'un ancien amant et utilise pour cela un complice en la personne de Valmont, vicomte de son état. Tous les moyens sont bons pour parvenir à ses fins. La jeune et inexpérimentée Cécile Volanges en fera notamment les frais, séduite par le complice de la comtesse.

Valmont n'a rien à envier à sa comparse en ce qui concerne le libertinage, le cynisme, le calcul, la manipulation et l'implacable détermination pour atteindre son but. Il choisit de jeter son dévolu sur la Présidente de Tourvel car elle est pour lui comme une forteresse imprenable et il n'aura de cesse de faire tomber dans ses rets la crédule dévote. Elle y succombera.

Entre les deux méchants de l'histoire, un goût commun pour la séduction et les exploits sexuels qu'ils préfèrent réaliser aux dépens de leurs conquêtes et dont ils se font mutuellement confidences. Entre eux aussi quelques victimes dont ils ne se soucient guère et qui ne sont que de simples instruments. Il y a l'amoureux volage de Cécile, la mère de celle-ci et la tante de Valmont. Mais n'allez pas croire que ce petit monde est exempt de toute responsabilité car au-delà de la franche crédulité dont tous font preuve, Choderlos instille une bonne dose de déni et d'un soupçon de « *ce que j'ignore ne peut pas me nuire* ». En particulier concernant madame de Volanges qui préfère déléguer son rôle dans l'éducation de sa fille à une autre qu'elle. Jusqu'à quel point pouvait-elle ignorer la situation dépravante que vivait sa fille entre les griffes de Valmont ?

Les sentiments qui lient la comtesse de Merteuil au vicomte de Valmont sont aussi complexes qu'ambiguës. A la fois ex-amants, amis et complices, ces deux personnages donnent le ton et sont la raison d'être de l'œuvre entière. Mais à force de jouer avec le feu, on finit par se brûler et l'affrontement sera inéluctable.

Merteuil

Enfin, ce serait une erreur de rester à la surface d'un personnage aussi complexe qu'intelligent et fascinant qu'est la comtesse de Merteuil. On peut critiquer, détester et honnir ce personnage mais l'honnêteté intellectuelle doit bien reconnaître que la comtesse est une guerrière (« *Il faut vaincre ou périr* », « *Hé bien ! la guerre.* ») condamnée par une société patriarcale et misogyne. Dans une époque où les femmes n'avaient aucun droit, c'est par la manipulation, le sexe et l'écriture qu'elle réussit à se libérer des carcans qui l'oppriment. Certes elle manipule mais ses armes sont-elles pire

que celle d'un Machiavel, d'un Don Juan ou d'un Harvey W. ? Elle a gagné son assurance comme on gagne ses galons, à force de travail sur elle-même et d'obstination. Elle est animée par une passion brûlante et dévorante et seul l'imaginaire fantasmatique d'un Laclos peut la livrer à la vindicte publique et la réduire au silence. Car loin de défendre la femme et le sort qui lui est réservé, l'auteur concentre son lancer de piques envers la comtesse de Merteuil. Elle est sa catharsis grecque, celle qui doit payer pour toutes les autres et, au panache d'une mort en duel dont il gratifie Valmont, il oppose une fin humiliante à Merteuil.

Inspiration ou imposture ?

Mais qu'est-ce qui a pu inspirer à Choderlos de Laclos un si scandaleux roman ? Même si les avis divergent sur l'identité des modèles qui servirent à créer les personnages, ils furent vraisemblablement trouvés dans l'entourage de Laclos qui réunit les matériaux des *Liaisons dangereuses* en diverses garnisons. Il n'a pas choisi par hasard de s'attaquer à la noblesse. En effet, c'est elle qui cristallise toutes ses frustrations et il compte bien régler ses comptes par personnages interposés. Alors une vengeance à l'égard de l'aristocratie, certes, mais nourrie aussi par la vraisemblable éconduite dont il fut l'objet dans sa jeunesse par une autre comtesse et un indéniable ressentiment à l'égard des femmes.

Parmi ses inspirations, il en est une autre plus troublante encore : l'admiration inconditionnelle que Laclos vouait à Rousseau et à sa *Nouvelle Héloïse*, « *le plus beaux des ouvrages produits sous le titre de roman* » selon ses dires. Méfiance donc à l'égard d'un homme qui admirait Rousseau et, par la même, sa conception étriquée et conservatrice de la femme.

Les Liaisons dangereuses ont marqué une époque et ont traversé le temps. L'absence d'arrière-plan descriptif et d'indications spatio-temporelles participent à l'universalité et à l'actualité de ce chef-d'œuvre inattendu souvent remis sur le devant de la scène par diverses adaptations théâtrales et cinématographiques. Le propos de Choderlos de Laclos, s'il fait passer à la postérité tous les personnages dans ce qu'ils ont de si pitoyable et de si significatif, n'en reste pas moins une sévère critique de la femme qu'une défense en règle de l'émancipation de sa condition. Un brin d'espoir et d'objectivité n'aurait pas nuit à l'ensemble et aurait évité à son auteur de ne faire que figure de justicier moralisateur réglant ses comptes envers la gente féminine.

De fait, ce génial imposteur nous livre un chef-d'œuvre mais qui éduque vainement car on peut se demander si les choses ont profondément changé concernant les femmes, leur condition et leur position dans la société depuis le crépuscule du XVIIIème siècle. Deux cent ans après, elles doivent encore brandir le mouvement « MeToo ». Dommage.